

Dominique Bulinckx

Les Maux des mots



Voilà déjà pas mal de temps que je couche tous ces mots, toutes ces phrases sur ces feuilles blanches, allez savoir pourquoi.

Mais je me suis dit qu'il était quand même temps de rassembler l'ensemble des textes que j'avais écrit, les plus vieux datant quand même de plus ou moins quinze ans. Ce sont quelques mots racontant quelques maux de ma vie, de la vie, de mon esprit et de mon âme ainsi que pas mal de réflexions sur ce qui m'entourait, ce qui se passait autours de moi.

Il est clair que j'ai souvent observé les gens, leur vie, leurs façons de faire ou leurs attitudes et même parfois pour ne pas dire souvent des personnes m'étant proches comme les amis, la famille, quelques fois aussi des inconnus au détours d'un chemin, d'une route...

Quand je relis tous les textes qui suivent, il est vrai qu'il en ressort beaucoup de peines, de peurs, de pleurs ou de malheurs qui peuvent frapper la vie de tout à chacun. Oh je ne crois pas que la vie n'est faite

que de toutes ces choses, bien au contraire mais il est souvent difficile de voir si ce n'est le meilleur, du moins le bon de chaque situation que l'on pourrait être amené à vivre.

Honnêtement je ne crois pas que mes textes seront publiés, là n'était pas le but en les écrivant. C'est plutôt une manière de me soulager, de laisser respirer mon âme et mon esprit, de laisser battre mon cœur sans que celui ne se serre jusqu'à me faire pleurer. On pourrait dire que l'écriture est pour moi comme une sorte de psychologie. Ce « livre » est un peu mon confident qui écoute sans cesse, sans jamais m'interrompre ou me reprendre, un ami qui peut tout entendre sans me juger ou me cataloguer.

Si par hasard, je me décide à le laisser lire à quelques personnes (ce qui n'est pas sur encore) je voudrais qu'elles lisent toutes ces pages, toutes ces phrases et tous ces mots en essayant de comprendre ce qui m'a amené à toutes ces réflexions sans pour autant, comme je l'ai dit plus haut, me juger mais en comprenant que je ne suis qu'une personne qui a souffert, qui souffre et qui souffrira sans doute encore, sans savoir ni combien de temps ni comment et surtout ni pourquoi...

Les mots des maux

Ecrit le 29 avril 2006

Que de lettres pour faire des mots
Que de mots pour faire des maux
Que de mots pour détruire une vie

L'homme et son langage
Est devenu un spécialiste
D'une destruction programmée
D'une destruction pour tout terminer
Tout achever

L'homme est bon paraît-il
Et pourtant de son arme favorite
Les mots,
Partout il sème le désordre et le chaos.

Il faut parfois si longtemps pour écrire une vie
Et si peu de temps pour qu'elle soit anéantie.
Par des mots ravageurs, destructeurs
Ne laissant derrière eux que des maux

Des maux qui s'installent au plus profond du cœur
Des maux qui s'installent au plus profond de la pensée
Et qui sans cesse, empêchent d'avancer

Ah les mots !

Parfois ne vaudrait-il pas mieux que l'on soit muet

Et éviter ainsi des paroles que peut être on regretterait

Mais l'homme est ainsi fait

Comme s'il prenait son plaisir

A créer et donner aux autres

Des maux avec des mots

De donner aux autres

Les maux des mots

Un ami

Quand tout est noir
Quand grand est le désespoir
Si de loin tu ne vois plus le chemin
Qui te mènera jusqu'à demain
Si tu veux envoyer tout promener
Et d'un coup de lame tout terminer
Il te faut alors tendre la main
Lancer tes cris, tes SOS
Je ne serai loin
Prêt à t'épauler, à t'aider

Si des larmes tu veux verser
Et que tes pleurs tu ne peux arrêter
Si par tes angoisses tu te fais surmonter
Et que tes peurs t'empêchent d'avancer
Si tu ne sais plus vers où ta tête tourner
Et que tes yeux veulent à jamais se fermer
Il te faut alors tendre ta main
Lancer tes cris, tes SOS
Mon épaule pour pleurer je te donnerai
Mes mains pour te rassurer je te laisserai

Un ami est là quand cela va
Mais aussi quand cela ne va pas
Quand tu ne veux plus avancer
Et en chemin t'arrêter
Ta main il tiendra
Et près de lui il te prendra
Pas à pas vous avancerez
Et même parfois si vous reculez
Plus loin vous irez
Garde confiance en lui
Comme il a confiance en toi

Toi c'est moi
Et moi c'est toi
Toi et moi c'est nous
Comme tu l'as déjà dit
Vous serez toujours là l'un pour l'autre
Pour partager les bons et les pires moments
Affronter la réalité, combattre les douleurs
Et aller toujours de mieux en mieux
Car même quand tout semble impossible
Tenir et encore tenir

Pour elle

Etre sur le chemin sans pouvoir avancer
Regarder la route et ne savoir par où aller
Poser son regard sur nulle part
Et les yeux fixés sur une lointaine éternité
La voix qui crie à l'aider
Et les mains qui retiennent les SOS
Vouloir se lancer dans le vide
En espérant arriver quelque part
Et aboutir ailleurs qu'ici

Vouloir tourner une page
Mais l'arracher pour ne plus y penser
Ne plus vouloir écrire le livre de sa vie
Mais en terminer par la page de la fin
Plus vite que n'arrive demain

Et si demain n'arrivait jamais
Que ce soir tout s'arrêtait
Etre dans le fond et ne plus en remonter
Se laisser couler, se laisser noyer
Se remplir le cœur d'eau et le laisser mourir

Toute faible, toute fragile, ne servir à rien

Et essayer de rester debout sur le chemin
Tenir et encore tenir mais comment ?
Est-ce seulement possible ?
Encore faut-il le pouvoir, le vouloir

Voir une main tendue qui peut aider
D'une larme s'en éloigner
D'une tristesse tout quitter
Pour se retrouver là, seule
Le cœur meurtri
L'âme saignante, triste
Les yeux pleins de larmes de sang

Quand cessera donc cette souffrance ?
Qui de l'intérieur détruit, casse, démolit
Même les larmes ne peuvent plus couler
Tellement tout est là, à l'intérieur bloqué
Et n'avoir plus qu'une seule envie

Envie de s'en aller, de partir
Partir pour ne plus revenir
Ou alors revenir pour mourir

Laisser la lame glisser sur ses veines
En espérant qu'en même temps que le sang
Coulent les peines et les douleurs
Que coulent le mal et le manque d'aimer
Que coule cette tristesse qui détruit
Et nous rapproche un peu plus vers la fin

La fin de la fin est-elle pour autant la fin de tout
La vie est loin d'être facile

Amenant son lot de coups, de blessures
Chaque tournant du fleuve de la vie
Amène son lot de désagréments
Chaque pas que tu fais pourrait
T'amener une douleur de plus

Toutes ces années passés il a fallu les affronter seule
Les endurer sans jamais pouvoir en parler
Sans jamais pouvoir s'en séparer
Tous les jours porter ces fardeaux
Sans en être une seule fois soulagée
Chacun doit porter sa croix il est vrai
Mais rien n'empêche un ami d'être là
Et ce, pour un temps la porter à ta place
Soulager ta peine, endurer pour toi la souffrance
Celle qui te conduit dans cette grande errance
Cet ami est là pour t'en sortir, pour t'aider à avancer
Pour être pour toi comme un parapluie
S'ouvrant quand les pluies du mal commencent à tomber
Et te protégeant quand le monde qui t'entoure veut
t'envahir

Sans chercher à comprendre pourquoi
Sans vouloir en trouver une raison
Il te faut alors prendre sa main
Et le suivre sur le chemin de la vie
Il te conduira là où tu n'imaginai même pas dans tes
rêves les plus fous
Simplement comme tu l'as dit
Parce que c'est cela être un ami

Mourir

Etre dans le monde
Pour se dire que ce n'est pas le sien
Avoir le corps ici
L'esprit parti ailleurs
Se regarder dans un miroir
Sans pour autant s'y voir
Il faut pourtant si peu de choses
Pour que toute une vie bascule
Un sourire, on se retrouve du côté du bonheur
Une larme, tout part du côté du malheur
Malheur qui peut emmener loin
Trop loin, beaucoup trop loin
Quelqu'un pourra-t-il arriver à temps ?
Pour la sortir de là-dedans
Tu es là, je te tends la main
Parfois d'une des tiennes tu la saisis
Et de l'autre tu la rejettes
D'un sourire tu reviens à la vie
D'un mot ton château s'écroule
Et de nouveau ta rivière s'écoule
Me laissant sur la rive

J'essaie de t'attraper, t'empêcher de te noyer
Tu me regardes sans bouger
Préférant te laisser couler
Pour aller toucher le fond

Mais alors à quoi bon ?

A quoi bon essayer de se battre
Quand tu préfères te débattre
A quoi bon essayer de te sauver
Si ta tête tu préfères défoncer
A quoi bon essayer de te sortir de là dedans
Quand il ne te reste qu'une idée, laisser couler ton
sang

Et si une fois seulement, une seule fois seulement

Je n'arrivais pas à temps

Ce sera la fois de trop

Celle où tu seras partie sans me dire au revoir

Celle où tu auras fermé les portes sans que je ne
puisse les rouvrir

Et que dire alors, que faire ?

Se dire que je n'avais rien vu, rien compris

Se dire que j'aurais du te prendre les mains et avancer

Et je me retrouverai face à mon miroir

Face à ma propre image

Et ne plus oser me regarder

Simplement se dévisager et s'en vouloir

Regretter tout ce que l'on a dit et pas fait

Regretter tout ce que l'on a fait et pas dit

Se dévisager et finir par ne plus vouloir y penser

Mais sans cesse, inlassablement tout me reviendrait
Pour finir par me détruire, pour finir par me faire...
Mourir

EXTRAIT